

Cefferds, le 4^e juin 1904

4881



Madame et cher

Il faut que je vous
adresse mes vœux d'honneur voyage.
Je commençais à être inquiet à
votre sujet, quand votre dernière
lettre est venue me rassurer, en
m'apprenant ce que je soupçonnais,
que vous aviez subi une petite
crise de rhumatisme. L'important
est que vous en soyez bien guéri
et prêts à revoir l'Italie.

J'écrirai ces jours-ci à Camille.
Il aura sa revanche, mais quand?

Notre nouvelle constitution est
promulguée. Dès ce matin, je reçois un
avis du vénérable administrateur,
demandant comment je vais me
comporter avec ce merveilleux règlement.
Je réponds: Comme d'habitude. Je désire
conservé mes mêmes jours, lundi, salle de
cours, j'enseignerai pendant toute
l'année, et je m'engage à fournir au

1884
mon tréte leon. Si j'avais une
publication extraordinaire en perspective,
ce serait différent. Mais j'estime que,
pour le moment, il importe que notre
affiche reste à l'abri pour ce bon fruit
ce qu'elle est.

Et ce déjeuner chez Moul-Fatio?
Je n'en ai pas eu de nouvelles. Pelletier
m'a écrit vendredi soir, après le vote
de l'Académie des Inscriptions, qui, comme
toute, a été bon. Poulet et Clemens Ganneau
ont pas osé recommencer la petite
manœuvre qu'ils avaient organisée au
Collège de France dans l'assemblée du 7 mai.
Maintenant le serai-je au ministre, je
commence à trouver qu'il ne se fera pas
ce faire la nomination.

Un de nouveau ici. Fier,
orage épouvantable, avec foudres
ricochant dans le voisinage, mais
sur des arbres innocents.

Affectueux respects,

A. Boisy